

LA PRESLE

# LA QUATRIEME DIMENSION

CLAUDE BRULEY

JUIN 1994

## LE SOLEIL ET L'OMBRE

Symbolique traditionnelle: Dieu est lumière. Il est la lumière au contact de laquelle l'obscurité, que nous avons pu malencontreusement produire par un comportement défectueux voire maléfique, doit disparaître.

L'Obscur vient de l'humain, de la nature humaine, terrestre. Le Lumineux provient de la nature Divine identifiée à l'esprit, au soleil.

Présentation on ne peut plus simple sur laquelle reposent encore les bases du Christianisme, du Judaïsme, de l'Islam. Suivant que nous nous tournons vers Lui, le Soleil, ou qu'il se tourne vers nous, nous sommes éclairés. Suivant que nous nous détournons de Lui ou qu'il se détourne de nous nous entrons dans l'ombre, nous faisons de l'ombre; ombre derrière laquelle nous nous dissimulons.

Présentation, semble t-il, exacte si nous acceptons, comme la structure religieuse nous y invite, à ne rechercher la lumière, l'esprit, la compréhension des choses qu'en dehors de nous-mêmes, auprès du Dieu reconnu ou de ses collaborateurs. Présentation à revoir si nous pensons qu'en chaque être, déifié ou non, humanisé ou non, c'est à dire encore animalisé, l'obscurité, l'ombre, la lumière, cohabitent, se rencontrent, s'opposent, s'influencent, s'unissent et par cette action commune forment peu à peu la conscience qui nous est propre; conscience qui évolue sans cesse, que ce soit en progressant ou en régressant.

Ce formidable pas en avant sur le chemin de l'Individuation ne peut être fait que si, en nous-mêmes, nous mettons un terme à ce conditionnement dû à notre culture religieuse qui voudrait qu'à l'origine la lumière ait précédé l'obscurité; lumière caractérisée par une intelligence qui présida à la création de l'Univers; Intelligence qui façonna un monde obscur, chaotique, dont l'origine a toujours embarrassé les théologiens, soit qu'ils considèrent ce monde obscur comme préexistant à ce Créateur ou émanant de lui.

Tel est d'emblée le poids dont on charge l'obscurité primordiale alors qu'en même temps on nie son existence réelle indépendante de cette lumière. Obscurité qui naîtrait en quelque sorte, si on écoute ces théologiens, d'une absence, d'un défaut de lumière. Alors que dans ce formidable pas en avant c'est la lumière qui n'existe ou de prend existence qu'en éclairant une réalité jusque-là obscure et de laquelle cette lumière est émanée.

Que dire, dans ce domaine, des anciennes Cosmogonies Babyloniennes entre autres, dont le récit mosaïque s'est en partie inspiré qui présentent nos origines comme un combat sans merci entre un chaos obscur nommé "Tiamat" et un Etre lumineux nommé "Mardouk", son fils, qui finit par la vaincre. Comment, avec de telles prémisses, ne pas entretenir en permanence en nous-mêmes un esprit combattif, guerrier? Nous ne pourrions, ceci est ma conviction intime, valablement parler d'Ere nouvelle tant que nous n'aurons pas le courage de remettre en question ces origines supposées, cette lumière primordiale, immédiatement éclatante, glorieuse, supposée à l'origine de tout ce qui existe. Accepter l'idée que ces origines puissent être différentes, et admettre, ne serait-ce que sous la forme d'hypothèse, un état obscur, paradoxalement garant de notre future liberté; état qui ne peut encore être pensé, car non éclairé, non encore éclairé. Etat, pour reprendre les termes de Jung dans son écrit: les sept Sermons aux Morts, dans lequel, forcément, le plein ne se distingue pas du vide, le tout du rien. Etat dans lequel aucune réflexion ne peut se faire puisqu'on ne peut rien voir.

Ainsi dans cette nouvelle Genèse au commencement, si l'on peut employer ce mot pour ce qui, en principe, ne peut avoir de définition, règne l'obscurité parfaite garante de l'indivision, de l'indistinction, le noir absolu sans autre définition que il est et n'existe pas encore!

Certains lecteurs peuvent être amenés ici à dire, pourquoi en parler! A ceci Jung avec humour répondait: " parce qu'il faut bien trouver un commencement et pour ôter toute illusion qu'il existe au commencement quelque chose qui serait à-priori défini ou définissable.."

Remarquons à notre tour que la pensée religieuse en est au même point concernant l'Etre suprême, l'Etre Divin. Swedenborg déconseillait vivement à ses lecteurs de vouloir percer son origine sous peine d'aliénation mentale..

Nous retenons le conseil et pensons qu'il est inutile de réfléchir plus avant sur cet état primordial, nous risquerions de nous dissoudre mentalement dans cette obscurité, sans aucun bénéfice pour la compréhension du problème que posent de telles origines, pour inscrire maintenant notre venue au monde dans une cosmogonie qui nous est familière, d'abord la terre obscure et vide, sans forme, puis le soleil, puis la lune.

Voilà notre ternaire familier reconstitué mais dans un ordre différent de création avec lequel nous allons avoir à nous familiariser. Ce faisant nous allons réhabiliter Ptolémée et prendre momentanément nos distances avec Galilée.

Bien entendu nous ne parlons pas ici de la terre dans sa forme actuelle mais d'une terre plus ancienne dont la superficie était beaucoup plus vaste. Des Chroniques anciennes qui relatent ce lointain passé indiquent que sa sphère étherée s'étendait jusqu'à la planète Saturne. Il en est de même pour l'ancien soleil qui, selon ces mêmes Chroniques, émana de cette ancienne terre. Il en est également de même pour l'ancienne lune qui naquit de cet ancien soleil. La Genèse de Moïse ne parle t-elle pas de la création tardive du soleil et de la lune?

Mais pour mieux accepter comme hypothèse de travail ce qui pourrait ici nous apparaître irrecevable, nous devons pour un temps imaginer une autre Genèse, une Genèse où les minéraux, les végétaux, les animaux, les humains, ont eu une origine commune inconsciente; une Genèse qui ne soit plus raciste. Car n'est-il pas troublant de lire dans le livre de Moïse que Dieu mit successivement au monde les végétaux, les animaux, les humains, comme s'il était normal que les premiers soient créés pour servir les derniers; chacun étant fixé une fois pour toutes dans sa condition première: l'animal pour servir l'humain et l'humain pour servir Dieu? Avec les aménagements que l'on sait: la femme au service de l'homme, le noir au service du blanc, chacun à sa place!

Cette hiérarchisation qui, bien acceptée, bien appliquée, assure la solidité de l'ensemble ( lire à ce sujet les descriptions de Swedenborg sur le Maximus homo dans son livre; le Ciel et l'Enfer), pose le grave problème de l'éternité des fonctions assumées par les âmes. La Sagesse orientale qui nous a donnés, par le modèle des Castes, l'image la plus stricte de cette hiérarchisation, prend soin de nous dire que grâce à la réincarnation chacune de ces âmes impliquées dans ce grand corps social peut, après un mûrissement intérieur, renaître et connaître une nouvelle forme de vie. Cette Sagesse parle même de métempsychose, à savoir la possibilité de quitter un règne pour un autre.

N'avons-nous pas là les premières de ces idées que Celui qui est venu il y a déjà vingt siècles nous rencontrer désire toujours nous voir acquérir? Car en ce qui nous concerne sommes-nous éternellement voués à être à demeurer des humains, éventuellement au service d'une race supérieure que nous appelons angélique? Comment connaître, accéder à de nouvelles conditions de vie si nous n'arrivons pas à nous débarrasser de ce racisme de base qui décourage tout désir d'évoluer? Encore faut-il regarder les autres règnes avec un autre regard et surtout ne pas confondre le règne animal avec les animaux que nous avons sous les yeux. Nous devons ici considérer que toute âme accédant à la conscience connaît au cours de son évolution une liberté grandissante; évolution que cette âme peut interrompre quand elle le désire.

Chaque règne apportait des qualités nouvelles dont cette âme bénéficiait. Pour acquérir ces qualités il fallait changer de règne, muter, vivre des métamorphoses, à savoir arrêter ses activités, entrer en soi-même, découvrir le germe de la nouvelle forme d'existence qui, avec l'humus des expériences passées pouvait croître. Encore faut-il, dans cet état d'esprit, ne pas trop s'attacher aux conditions de vie présentes. Les animaux que nous avons sous les yeux représentent ces âmes qui, au cours de leur évolution se sont fortement attachées à leur existence du moment, l'ont perfectionnée, améliorée. Ce qui s'est traduit par un développement particulier de leur corps qui répondit ainsi à ce besoin en laissant apparaître nageoires, ailes, sabots, griffes, museau etc.. Leur joie de vivre s'est ainsi fixée dans le temps et dans l'espace.

Pendant ce temps d'autres âmes mutèrent et découvrirent la condition humaine avant de se fixer en permanence dans les plaisirs que le Jardin d'Eden décrit. Ces âmes au cours des Ages prirent sur les autres âmes, restées dans la condition animale, l'ascendant que l'on sait et rendirent pénibles pour ne pas dire dramatique leur condition de vie. Les conditions climatiques consécutives à l'amour de soi par lequel les âmes en cours d'évolution doivent momentanément passer rendirent de plus en plus difficile l'existence de ces âmes animales attardées qui durent offrir aux humains les "services" que l'on sait.

Qu'une âme pour différentes raisons désire prolonger les conditions de vie qu'elle apprécie est une chose. Qu'elle soit ensuite, par la contrainte, maintenue dans cet état en est une autre. Devons-nous parler d'injustice? Après tout c'est sa propre stagnation qui l'a conduite à vivre un jour une pareille contrainte. Ou bien troublés par son exemple nous demander si, à notre tour, car cette mécanisation, cette bureautique, et tous les "tiques" dont nous sommes si fiers, nous ne prenons pas le même chemin? Le chemin d'une servitude future et d'un arrêt pour des temps et des temps de notre propre évolution?

Nous demander si, représentants de la race humaine, nous ne mettons pas en place des conditions de vie propices à une régression qui retirera bientôt à cette race toute volonté ou toute possibilité de mutation. Etant entendu que toutes les énergies dont nous disposons sont appliquées à nous adapter, à vivre, à survivre au sein d'une nature de moins en moins propice à une telle forme de vie.

Sommes-nous certains que la race humaine représente le sommet à tout jamais de l'évolution? Que faisons-nous de la race angélique? Quelle qualité de vie manifeste-t-elle? Appartient-elle au passé, ou est-elle, elle aussi, bloquée dans son évolution?

Cette race a-t-elle besoin de nous pour vivre comme nous avons, toute proportion gardée, besoin de la race animale? Avouons que pour résoudre ces nouvelles énigmes, tenter d'y voir plus clair dans notre propre évolution, nous devrions, si cela nous est possible, oublier la vision scientifique du traditionnel arbre évolutif sur lequel nous voyons successivement apparaître les poissons, les reptiles, les oiseaux, les mammifères, les primates, les singes, et enfin la forme humaine, pour envisager, hypothèse qui vaut bien l'autre: une forme universelle, très vite dressée, en constante mutation, d'abord arborisée, puis animalisée, et humanisée. Forme qui laisse à sa périphérie, successivement suivant le choix de ces âmes, les poissons, les reptiles, les oiseaux, les mammifères, les singes; âmes qui privilégient résolument leur joie de vivre présente, perfectionnant les moyens de vie corporels dont elles disposent.

Ces âmes "retardataires", pour employer le langage de R.Steiner, privilégient un état de conscience, s'y inscrivent à demeure, s'y adaptent tellement bien qu'elles perfectionnent sans cesse cette vie dans une spécialisation de plus en plus affinée. Notons au passage que cette nouvelle façon de concevoir l'évolution du règne animal ne nous permet plus de les priver d'âme ni de dire qu'ils sont sous-développés.

La confusion que l'on constate souvent entre le souffle initial, porteur du désir inconscient, et l'esprit synonyme d'intelligence, de volonté créatrice est souvent à l'origine de ce malentendu entre les différents règnes. L'étymologie première du mot devrait pourtant nous donner à réfléchir à ce sujet. Que ce soit en hébreu: "rouah", en grec: "psyché", en latin: "anima", en arabe: "ruh", décrit en premier lieu le vent, la force mouvante, la première manifestation de la vie. L'esprit, proprement dit, à savoir conscient, volontaire, intelligent, naîtra plus tard. Il faudra auparavant la formation d'un cerveau non originel, non à l'origine de la psyché.. Il faudra auparavant la formation d'un système ganglionnaire appelé sympathique, puis la moelle épinière, enfin le cerveau.

Donc au commencement, selon cette façon de voir les choses, à l'origine de la formation de l'âme: le désir inconscient, le germe de la future conscience qui apparaît tout d'abord sous la forme de points lumineux qui sont, comme Jung le montre si bien dans son exposé "Les sept sermons aux morts" des germes de différentiation, des désirs d'aller vers une prise de conscience. Voilà la voie lactée parsemée d'étoiles. Voilà l'origine du règne minéral dont la vocation pourrait être ainsi formulée: du mouvement à la forme lumineuse rayonnante, géométrique, cristallisante.

Cette origine minérale de la formation d'une âme peut encore être visionnée sur une vitre givrée.

L'étape suivante qui verra la venue au monde du règne végétal pourrait être ainsi décrite: de la forme lumineuse à la substance ou bien encore de la conscience de transe à la conscience de rêve. Pour nous rendre sensibles aujourd'hui encore à cette métamorphose de l'âme à l'aube de sa prise de conscience il suffit de comparer dans la langue grecque la fleur "anthos" qui typifie cet état mental de conscience de rêve et "anthros, andros" la conscience éveillée qui typifiera le règne suivant. Nous pouvons ici affirmer avec humour que l'homme ne descend pas du singe mais de la fleur, origine somme toute plus honorable.. La conscience florale peut encore être définie comme un état mental innocent; innocence due au défaut d'incarnation.

Le règne suivant, appelé animal, aura pour vocation de transformer la substance (produite par le règne végétal) en conscience. Ou bien encore de conduire l'âme de la conscience de rêve à la conscience éveillée, y compris le développement des sensations (âme de sensation), et des sentiments (âme de sentiment).

Le dernier règne connu sur cette terre est le règne humain auquel nous appartenons. Il a pour vocation de conduire l'âme qui s'y inscrit de la conscience de sentiment à la conscience de soi, puis de la conscience de soi à la conscience du soi. Ce dont nous aurons longuement, dans une autre étude, à nous entretenir.

Retenons pour clore cette rapide présentation d'une Genèse que nous appellerons "archaïque" pour la distinguer de l'autre, la Genèse religieuse, mosaïque, que nous sommes avec la race humaine en présence de quatre fonctions psychiques que nous nommerons, en accord avec la psychologie des profondeurs: sensation, sentiment, pensée, intuition. nous partageons les deux premières avec le règne animal.

Retenons enfin dans cette étonnante histoire de nos commencements que nous trouvons la vie avant la conscience, le mouvement avant la lumière, la lumière avant la forme, la forme avant la substance, la substance avant la chaleur, la chaleur avant le feu..